

# *l'encoche*

revue d'information  
de la commune de Montana



Décembre 2009 - N° 13

## *Diogne*



# Diogne

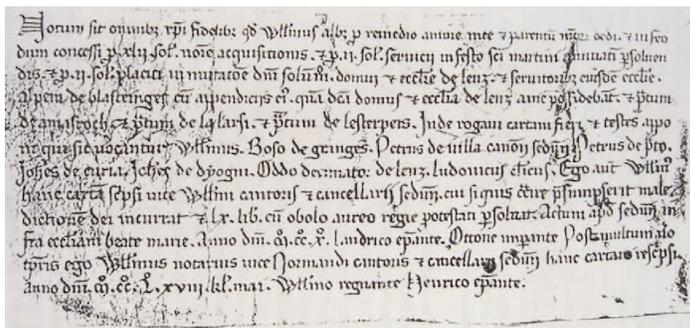
## Huit cents ans d'histoire en 2010

Les chroniques historiques d'Hugues Rey et de Pascal Rey sur la commune de Montana ont déjà évoqué dans *L'Encoche* le hameau de Diogne qui, quasi abandonné à la fin des années 1960, compte aujourd'hui plus de 85 âmes. Avant de nous pencher sur cette renaissance, promenons-nous au fil des siècles et rappelons quelques événements qui ont émaillé son passé.

### 1. Du système féodal à l'autonomie communale

#### En 1210, Diogne entre dans l'histoire

Un acte authentique de 1210 mentionne Diogne sous la graphie de *Dyogni*. Il atteste qu'une communauté existe au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce document nous apprend que Guillaume Albi, coseigneur de Granges, cède en fief à l'église de Lens un alpage et plusieurs prés pour le repos de son âme. Jean de Diogne<sup>1</sup> est cité parmi les sept témoins<sup>2</sup>.



Acte de donation de 1210. Nous y distinguons *Johes de Dyogni* à la 7<sup>e</sup> ligne.



Amédée Rey

#### Diogne apparaît fréquemment dans le contexte des redevances relatives à la société féodale

Des habitants de Diogne sont redevables du cens ou de la dîme aux seigneurs de Granges et à leurs succes-

<sup>1</sup> *Johannes de Dyogni*.

<sup>2</sup> Cette donation nous est connue par une copie de 1250 conservée aux archives du prieuré de Lens (Pg K3) et reproduite dans *Le Mont de Lens* par Lucien Quaglia, 1988, p. 19.



seurs ainsi qu'à la paroisse de Lens. D'autres figurent comme témoins lors de transactions foncières: achats, cessions ou échanges de fiefs.

Ainsi un acte de vente<sup>3</sup> du 20 juin 1259 relate que Béatrice de *Dyogni* et son fils *Jacques* donnent en fief des chesaux<sup>4</sup>, situés à *Chillon*<sup>5</sup>, à Jean et à Pierre, fils de Borcard de *Diogne*.

Un document de 1310 énumère les représentants de Diogne redevables du cens à l'église de Lens. Ce censier laisse supposer qu'en ce début du XIV<sup>e</sup> siècle, Diogne compte plus d'habitants que Chermignon ou Montana.

Outre le cens dû à l'église de Lens, Martin Donarant de Diogne doit, selon un écrit<sup>7</sup> de 1348, quatorze livres de rente annuelle à Pierre de la Tour, successeur des seigneurs de Granges.

Dans une reconnaissance de 1389, plusieurs personnes de Lens, de Chermignon et de Diogne confirment tenir en fief une partie de la montagne d'Er de Jeannette d'Anniviers, noble de Granges.

La petite dîme de Diogne, autre redevance consistant à prélever, en principe, la dixième partie des fruits de la terre, est signalée dans un acte du 12 juin 1448: ici, les dîmeurs Michel Bonvin et les fils de feu Jean Bonvin reconnaissent devoir au prieur de Lens François Montheis une rente de 5 sous sur cette dîme<sup>8</sup>.

En 1580, une part de la dîme de Diogne, due à la famille de Platea, est rachetée par la paroisse de Lens<sup>9</sup>. Antoine Robyr intervient, lors de ce rachat, en qualité de procureur de Diogne<sup>10</sup>.

### **Collaboration intercommunautaire au XV<sup>e</sup> siècle**

Des relations d'intérêts se créent avec Montana en 1448 lors de la construction du Grand Bisse de Lens<sup>11</sup>

<sup>3</sup> Gremaud I, II, et copie aux archives du prieuré de Lens, Pg K3.

<sup>4</sup> Abris pour le bétail.

<sup>5</sup> Tselion, dans cadastre actuel. Zone située au sud-est de Diogne.

<sup>6</sup> Registre de citoyens soumis au cens (redevance comparable à un impôt).

<sup>7</sup> Gremaud IV 494.

<sup>8</sup> AGSB, Lens.

<sup>9</sup> AGSB, Lens.

<sup>10</sup> Chef de l'administration de la commune.

<sup>11</sup> L. Quaglia, *Le Mont de Lens*, p. 172.



commanditée par le prieur Jean Crossar. Jean Bonvin défend les intérêts de Diogne et de Montana. Les deux villages assumeront conjointement avec Chermignon-d'en-Bas l'entretien du dernier tronçon. La fondation de la confrérie du St-Esprit de Chermignon en 1402, à laquelle appartiennent aussi les territoires communaux de Diogne et de Montana, a déjà tissé des liens entre ces deux dernières communautés.

### **Un communier de Diogne, ancien procureur, accusé de sorcellerie<sup>12</sup>**

Le village de Diogne est le théâtre d'une affaire de sorcellerie et de culte satanique durant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Pierre Chedal, communier de Diogne, procureur du lieu en 1465<sup>13</sup>, est accusé de tenir avec Françoise Barras de Chermignon et Pierrette Trotta de Vercorin des sabbats à Tovachir et d'être la cause de différents faits et phénomènes inhabituels dans la région: éboulement du Boup ayant menacé le village de Torrent<sup>14</sup>, neige en juin sur les vignes de Corin, décès d'un enfants après imposition des mains, affaissement du mur nord et de la poutre faîtière de sa maison. Il sera soumis à la question, jugé et condamné au bûcher en 1467, avec ses deux complices.



(photo J.-C. Monnet, 2000)

Intérieur de la chapelle.

### **Des difficultés avec Montana**

Des liens se tissent entre Diogne et Montana, mais des tensions apparaissent aussi au sujet des droits de passage. En 1516 éclate un conflit concernant le chemin traversant le territoire de Montana allant de la plaine à la montagne. Les Montanais prétextant des déprédations par le bétail dans les champs de *Clawyn* refusent désormais le passage sur leur territoire aux Diognards, tant pour conduire le bétail vers les pâturages de Crans et Sorecrans que pour rentrer les diverses récoltes.

Pour régler ce différend, les parties ont recours à des arbitres. Le 16 mai 1516, devant la chapelle de Montana,

<sup>12</sup> Lire *Françoise sauvée des flammes* de Sandrine Strobino.

<sup>13</sup> Archives d'Anchettes.

<sup>14</sup> Hameau situé dans le vallon de la Loquette entre Loc et Sierre, disparu au début du XX<sup>e</sup> s.



Nicolas Bonvin et Perrod Aymon, procureurs de Diogne, d'une part, et Thomas Guerschoz, son frère François et Jean Tapparel, représentants de Montana, d'autre part, acceptent l'arbitrage<sup>15</sup> d'Hugonet et de Cristand Demellis, clerks et jurés de la chancellerie de Sion, qui confèrent aux Diognards, à perpétuité, le droit de passage par le chemin de Montana vers les prés de Crans et Sorecrans et vers les pâturages communaux, certaines précautions devant être prises pour préserver les cultures de *Clawyn*.

### Un lieu de culte mentionné au XVI<sup>e</sup> siècle

Un document du 11 juin 1531 mentionne pour la première fois un lieu de culte à Diogne. Il relate que, réunis devant la chapelle de Diogne, les hommes du quartier de Montana<sup>16</sup>, au nombre de trente-quatre, désignent leurs procureurs auprès de la généralité de Lens.



(ill. de E. Ravel, 1889)

Barbe de Platea  
à la fenêtre de son manoir.

### Entre histoire et tradition: Barbe de Platea (début du XVI<sup>e</sup> siècle)

C'est à cette époque que remonte la tradition fixée en 1898 par Marie Trolliet<sup>17</sup> dans son recueil de *croquis valaisans*, tradition selon laquelle le hameau bénéficie, en ce début de XVI<sup>e</sup> siècle, du rayonnement et des bienfaits de *Barbe de Platea* née Chevron. Après le décès précoce de son époux *Petermand*, elle aime séjourner dans sa résidence<sup>18</sup> de Diogne ainsi décrite: «*En avant-garde et bien dégagé des arbres, le manoir dressait sa masse grise sur le velours des prés, sombre mesure sentant la barbarie, et en apparence plutôt prison que château*».

La *dame de Diogne* est surtout connue dans la

<sup>15</sup> Archives de la commune de Montana, Pg 3.

<sup>16</sup> Ce quartier comprend les communes de Diogne, Montana et Chermignon-d'en-Bas.

<sup>17</sup> Mario\*\*\*\*, pseudonyme de Marie Trolliet : Barbe de Platéa in *Un vieux Pays*. 1889 : p. 257-287.

<sup>18</sup> Le prieur P. Gard relève en 1933 dans *Notice historique sur la contrée de Lens*, p. 26 : « Il y a quelques années, on voyait encore des vestiges de cet ancien château, mentionné dans des documents du moyen âge ».



Contrée de Lens pour y avoir laissé un souvenir coulé dans l'airain, la grande cloche de l'église. La cloche fondue en 1529 sous le priorat de Jean de Platea<sup>19</sup> est évoquée sous le nom de Barbe Joyeuse. Ce pieux legs est assorti d'une condition : «...chaque fois que dame Barbe, de Diogne, sa résidence d'été, se rendrait aux offices de la paroisse<sup>20</sup>, du plus loin qu'on la verrait venir, la grande cloche lancée à toute volée annoncerait son arrivée, et de même au départ l'accompagnerait de sa puissante voix jusqu'à sa rentrée au château<sup>21</sup>».

### Beatrisa devenue Barbe

L'histoire n'infirmes pas cette tradition. La famille de Platea issue de Viège est citée à Montana vers 1270<sup>22</sup>. Elle acquiert plus tard des droits dans toute la Contrée de Lens. En 1368, elle est signalée à Diogne<sup>23</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, elle détient la moitié de la dîme du lieu<sup>24</sup>.

Des recherches laissent à penser que Barbe de Platea, se prénommeait en fait Beatrisa. Issue de famille noble, compte tenu du prédictat *nobilis et potens domina*<sup>25</sup>, elle aurait été la veuve de Petermand III<sup>26</sup> de Platea, (seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle) qui occupe les fonctions de banneret en 1483 et de grand châtelain en 1484. Il fut aussi vidomne de Miège<sup>27</sup>. *Barbe*, nom de baptême de la grande cloche de Lens, aurait peut-être

<sup>19</sup> Cousin de Petermand III de Platea, chanoine de Sion dès 1520, prieur de Lens en 1524, curé d'Ardon en 1525. Il quitte l'état ecclésiastique et épouse Anna Theiler. Il accède aux charges de grand-bailli, banneret, et grand châtelain de Sion. Archives d'Anchettes.

<sup>20</sup> Diogne appartient alors à la paroisse de Lens.

<sup>21</sup> De Marie Trolliet, Barbe de Platea dans *Un Vieux Pays* Editions Slatkine, p. 285.

<sup>22</sup> Archives de la commune de Mollens et de la paroisse de Laques : Pg 10.

<sup>23</sup> Prieur Gard : in *Notice historique sur la contrée de Lens*, réédition 1996, p. 44, mention d'un acte notarié où Thomas de Luluyez, prieur de Lens, vend une propriété à Berthold de Platea de Diogne.

<sup>24</sup> Archives du prieuré de Lens : D 36, 1580.

<sup>25</sup> Noble et puissante souveraine.

<sup>26</sup> Extrait des recherches effectuées par Bernard de Preux aux archives d'Anchettes.

<sup>27</sup> Testament du 15 décembre 1497.



(coll. R.-C. Schüle, Médiathèque VS, 1957)

La tradition désigne cet édifice comme l'ancienne maison de commune.

déteint, avec le temps, sur le prénom de la donatrice.

### **Commune autonome jusqu'en 1666, Diogne délivre le statut de communier aux nouveaux habitants**

Jusqu'en 1666, Diogne forme une commune autonome. Le 4 décembre 1616, elle délivre le statut de communier à un Savoyard nommé François Duraz, fils de Germain. Il est issu de la vallée de la Tarentaise. Pour son entrée dans la communauté, il doit s'acquitter d'une taxe de 10 livres et offrir aux communiens<sup>28</sup> du village un repas constitué de pain, de viande, de fromage et de vin. Il doit aussi jurer de respecter et de défendre les statuts et les libertés du village et de se soumettre aux décisions de la majorité. Par ailleurs, il peut profiter de tous les avantages de la messellerie<sup>29</sup>. François Duraz épouse une fille du lieu, Barbe Bonvin de Vincent.

## **II. Diogne et Montana, une seule commune**

### **1666. Dépeuplement et fusion avec la commune de Montana**

La peste sévit durement à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle dans notre région. De 1582 à mai 1583, l'épidémie fait près de 8000 victimes dans les dizains de Sierre et de Sion<sup>30</sup>. D'août à septembre 1629, l'épidémie frappe à nouveau la Contrée de Sierre<sup>31</sup>. En 1640, c'est Chermignon<sup>32</sup> qui est touché. Dans certains villages, la population est décimée et les rescapés tentent des rapprochements avec d'autres communes. Ainsi en 1660, la paroisse de Musot est absorbée par celle de Venthône. En 1670, la commune de Cordona<sup>33</sup> fusionne avec celle de Mollens.

Il en va de même pour la commune de Diogne qui s'unit à celle de Montana en 1666. Sa population, quasi

<sup>28</sup> Communiens cités : Laurent et Bartelemy Clarmon, Jacques Aberried, Pierre Aberried de Pierre, Pierre Aberried de Claude, Pierre Ecker.

<sup>29</sup> Biens communs.

<sup>30</sup> O. Conne : *La Contrée de Sierre*. 1991 : p. 216.

<sup>31</sup> Ibidem, p. 219.

<sup>32</sup> La tradition du don du pain aux Girettes à la Saint-Georges remonte à cette époque.

<sup>33</sup> O. Conne : *La Contrée de Sierre*. 1991 : p. 172.



anéantie par la peste, ne compte plus que quatre citoyens dont Pierre Aberried, Pierre Clarmon, âgé de 20 ans et son frère Jean Clarmon vraisemblablement mineur. L'acte de consociation est signé le 28 février 1666 dans la maison de commune de Montana. Il stipule l'association des deux communes dans tous leurs privilèges, exemptions, messelleries, droits, honneurs et charges. La nouvelle commune voit son territoire s'étendre désormais au sud «*entre le bisse de la Toachir et le pont de Pirratintse et au nord, jusqu'au lieu-dit Pitoudaz Chaaz touchant à l'étang dy Coort, Cran de Monthana*».

Les quarts de Lens, Chermignon et Icoigne s'estiment lésés par cette fusion. Ils intentent un procès à la commune de Montana. Un accord intervenant le 30 décembre 1676 confirme cependant les nouvelles limites.

### 1669. Reconstruction de la chapelle

En 1669, soit trois ans après la fusion des communes de Diogne et de Montana, la chapelle est reconstruite. Elle est dédiée à l'archange saint Michel<sup>35</sup> comme en témoigne l'inscription gravée dans l'albâtre, au-dessus de la porte: «A LANUR DE DIEU DE SENCT MICHAEL LI SCAPELA IET FONDAI ET U NOM DI PRUSOMO DE MUNTANA ET LAN DU SEIGNEUR 1669». *En l'honneur de Dieu, de saint Michel, cette chapelle a été fondée au nom des prud'hommes de Montana en l'an du Seigneur 1669. P. RIP C.*<sup>36</sup>.

La reconstruction coïncide avec le début du ministère du chanoine Pierre Gaillard, prieur de 1669 à 1677. Les dates gravées sur la façade occidentale de l'édifice signalent les réfections suivantes de 1797, de 1913 et de 1980.

### Rachat de la dime de Diogne

Les redevances féodales concernant Diogne traversent aisément les siècles. Mais en 1794 seulement, la



(photo M.-H. Rey-Rey, 2009)  
La chapelle.

<sup>35</sup> Saint Michel sera le patron de la chapelle jusqu'en 1737, date à laquelle la messe fondée en son honneur à Diogne est transférée à Montana, puis à Corin en 1764.

<sup>36</sup> Traduction du chanoine Quaglia in *Le Mont de Lens*, p. 359.

<sup>37</sup> ACM, p. 45.



communauté de Montana rachète<sup>37</sup> la dernière dime au prieur Lovey. L'acte de rachat est signé à Diogne même.

### III. Le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècles (jusqu'à la fin des années 1960)



(coll. R.-C. Schüle, Médiathèque VS, 1957)

Grange effondrée vers 1966.

#### Les dernières constructions du hameau historique remontent au XIX<sup>e</sup> siècle

Si nous examinons la datation des bâtiments, nous constatons que les dernières constructions d'habitation, dans le périmètre du hameau historique, remontent au XIX<sup>e</sup> siècle. François-Joseph Rey, conseiller, entreprend en 1817 la construction d'une maison au nord du village, en bordure du chemin des Crêtes; Étienne-Joseph Rey en 1838 en fait de même au sud, près du chemin de Corin, et Pierre-Joseph Tapparel en 1849 exhausse d'un étage un bâtiment existant au départ du chemin de Platea.

L'espace bâti de l'époque est certes peu étendu, mais il est dense et constitué d'un nombre de bâtiments deux fois supérieur à celui de 1970. La confirmation nous est fournie par le cadastre du bâti de Diogne de 1906. *Que sont donc devenus ces quelque vingt bâtiments, aujourd'hui disparus, du noyau ancien du hameau ?*

La plupart de ces édifices se sont effondrés durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par manque d'entretien, car leurs propriétaires ont choisi de s'installer définitivement dans un autre village de la commune, Corin ou Montana. Quelques-uns vendent les madriers de leur raccard ou de leur maison d'habitation pour la construction d'un chalet de vacances à Vercorin et d'une maison d'habitation à Montana. D'autres bâtiments agricoles disparaissent suite à des incendies ou des tremblements de terre. Enfin, tel édifice en ruine devient jardin potager au centre du hameau, tel autre, prairie en péri-



Sous le monogramme du Christ, on peut déchiffrer 1595.



(coll. R.-C. Schüle, Médiathèque VS, 1957)

Four à pain avant les transformations.

phérie. L'implantation de la plupart de ces bâtisses disparues peut encore aisément se lire aujourd'hui sur le terrain.

L'année la plus ancienne inscrite aujourd'hui sur un bâtiment de Diogne est 1595. Elle est gravée sur l'aiguille centrale nord de l'unique raccard rescapé de l'ère agricole, sis à l'est du village.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le village dispose encore de 2 fours à pain, l'un situé à l'ouest de Diogne, disparu aujourd'hui, mais figurant sur l'ancien cadastre et l'autre, à l'est. Ce dernier a fait l'objet de transformations et a donc perdu sa fonction originelle. Corinna Bille, dont la mère a conservé de lumineux souvenirs de ses séjours saisonniers à Diogne, évoque le hameau et ce four en ces termes : *« À Diogne, les chalets n'étaient pas accotés les uns aux autres, ils s'entouraient de jardinets remplis de roses, lilas, lupins, tournesols, iris et de marguerites grandes comme des mains d'enfants. Et les poires de Diogne, nous les gamines, on les coupait par la moitié et, après la cuisson du pain, on les mettait sécher dans le four qui était à tous et qui ressemblait à une maisonnette. Et l'hiver, nous pouvions ronger les crouchons, les crotchettes qui avaient gardé leurs vitamines ».*

### Deux opportunités de développement échappent au hameau vers le début du XX<sup>e</sup> siècle

La réalisation de certains projets aurait pu changer le visage du hameau de Diogne. En 1892, un projet de chemin de fer qui prévoit relier Sierre à Crans par Chermignon-d'en-Bas et Lens est à l'étude. En 1899, le projet fait l'objet d'une demande de concession. Le chalet *Soleil* de la comtesse Elizabeth von Arnim<sup>38</sup>, construit à Bluche à peu de distance de la ligne de funiculaire, au-dessus du lieu-dit *Droit de la comtesse*, est projeté initialement à l'est de Diogne, au Pra Derri. Des pierres encore visibles en bordure du chemin du Châtelard témoignent de l'imminence de la réalisation du projet.

<sup>38</sup> Née en 1866 à Sydney sous le nom de Mary, Annette Beauchamp, devenue comtesse Elizabeth en épousant le comte Henning August von Arnim-Schlagenthin, décédée aux USA en 1941.



Ce dernier sera finalement abandonné au profit d'un funiculaire permettant une liaison plus directe entre Sierre et Montana-Verimala, via Saint-Maurice-de-Lagues.

Les deux villages<sup>39</sup> de Corin et de Montana sont dès 1934 desservis par la route Sierre-Chermignon-Montana qui vient d'être achevée. Son tracé ignore cependant le hameau de Diogne. Certains prétendront que c'est pour éviter les frais de construction de deux ponts supplémentaires sur le Grand Torrent qu'on renonce à désenclaver le lieu. Cette décision, qui a laissé le hameau à l'écart du développement jusque dans les années 1980, s'avère être aujourd'hui une aubaine.



Le propriétaire du véhicule devra faire preuve de patience avant de pouvoir prendre la route.

### **1940-1965. Abandon progressif de la transhumance et dépeuplement du hameau**

Durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Diogne vit encore au rythme de la transhumance avec des variations saisonnières de population. Vers les années 1935, on passe de vingt habitants à plus de septante, suivant les saisons. Quelques familles habitent Diogne à l'année, tandis que la majorité migre vers Corin ou Montana selon un calendrier imposé par les besoins en fourrage, d'une part, et les travaux de la campagne, d'autre part.

Mais la population de la commune de Montana, dès les années 1940, tend à se sédentariser. Deux pôles économiques attirent ses habitants: la plaine avec Sierre et Chippis et la montagne avec la station de Crans-Montana. La transhumance est abandonnée définitivement vers le milieu des années 1960. Les deux dernières familles<sup>40</sup> de Diogne, concernées par ce mode de vie choisissent l'une Montana, l'autre Corin, comme domicile permanent.

### **1947. Une liaison à la route principale Sierre-Chermignon - Crans**

Le hameau souffre de son isolement et désire s'ou-

<sup>39</sup> La route Sierre-Corin existe depuis 1892.

<sup>40</sup> Les familles d'Éloi et Antoinette Rey-Bonvin et de Joseph et Barbe Briquet-Rey.



vrir au monde avec un accès à la route cantonale qui relie Sierre à Crans. Cette liaison étant absente des plans communaux, un habitant de Diogne, Damien Rey, prend l'initiative, dès 1946, d'élaborer un projet de route. Il motive et mobilise les habitants du hameau ainsi que les bordiers avec qui il négocie le passage de la route sur leur propriété. Il trouve un allié en la personne de Joseph Bonvin d'Henri de Chermignon-d'en-Bas pour gérer la partie sise sur la commune de Chermignon. Quand tout le monde est acquis à sa cause, Damien Rey organise le travail. *Et c'est avec le pic, la pelle et la brouette que tous les hommes valides de Diogne, ainsi que les bordiers taillent la route dans la terre de prairie et aussi dans le rocher, sur une longueur de quelque 600 mètres*<sup>41</sup>. Tracé agréable, en pente douce, ondulant dans la prairie, réalisé sans le recours



(photo A. Maréchal, 1961)

La récolte de pommes de terre. Retour des Routix. Clémentine Rey et ses enfants : Rosette, Irène, Amédée.

d'un géomètre ni d'un ingénieur. C'est deux ans plus tard, en 1949 seulement, que la commune de Montana condescendra à exproprier les terrains de la route et à dédommager les propriétaires.

Les habitants de Diogne croient peut-être leurs problèmes résolus avec cette nouvelle liaison. Dès l'achèvement du chemin, à l'initiative d'André Tapparel, le lait de Diogne est rassemblé dans des boilles et acheminé à l'aide d'une charrette jusqu'à la route principale où le laitier le prend en

charge avec son véhicule. Malheureusement, l'aventure se termine un peu comme dans la fable de *Perrette et le Pot au lait*. Un jour, la charrette, tirée par Françoise Robyr-Bonvin et Denise Lamon, trop confiantes, rebondit plus que de coutume sur l'un des cassis du chemin caillouteux, et les boilles sont projetées dans le

<sup>41</sup> Propos d'Alexandre Rey qui, adolescent, a participé au chantier.



(photo I. Rey, 1966)

Lucien Robyr au volant de son « basco ».  
Sur le capot, Denis Rey. Devant, Nicolas Rey.



Cécile Bonvin-Briguet et sa fille Marie-Paule  
au ramassage de la litière.

talus. On devine la suite : matin et soir, chacun reprend sa brante à lait sur son dos et, courageusement, par le chemin des Crêtes, monte livrer le produit de ses bêtes à la laiterie de Montana.

Situé sur deux communes, plutôt chemin de campagne, l'entretien incertain de cette liaison ne permet pas aux véhicules à moteur l'accès au hameau durant l'hiver et le début du printemps. Deux citoyens, Simon Robyr et Joseph-Victorin Rey, au début de l'an 1966, frustrés de ne pouvoir utiliser leur véhicule, font part de leurs doléances dans une lettre adressée aux administrations communales de Montana et de Chermignon. L'initiative porte ses fruits puisque l'entretien du chemin est finalement confié à l'Etat du Valais qui garantira un tapis de meilleure qualité.

### **L'agriculture et l'élevage, revenus essentiels jusqu'à la fin des années 1960**

Les habitants de Dioigne, jusqu'à la fin des années 1960, tirent une part importante de leurs revenus de l'agriculture et de l'élevage. Toutes les prairies de Tselion au Tsampian, du Pra Derri au Pra dou Gail sont soigneusement entretenues et plantées d'arbres fruitiers ; les champs des

Routix, vaste clairière à l'orée du Boup s'ouvrant sur le Haut-Valais, fournissent le blé et les pommes de terre. Aux Zousses, au Zerdeu et au Berchamp, les jardins produisent les légumes utiles aux habitants et les betteraves pour le bétail. Celui-ci paît sur les pâturages en lisière des forêts de Tselion, des Hombalettes ou des Tsintres. Le complément du revenu provient souvent de l'activité saisonnière ou permanente dans le secteur secondaire (usine ou construction) d'un membre de la famille.



## Une situation géographique défavorable, des infrastructures déficientes

La situation géographique de Diogne, entre deux pôles économiques, en retrait de l'axe routier Sierre-Crans-Montana, pénalise son développement. Les infrastructures élémentaires tardent. Montana est alimenté en électricité depuis 1915 et Corin depuis 1940, mais Diogne doit patienter jusqu'en 1953 pour être raccordé au réseau.

En 1956, une couturière d'origine hollandaise, Olga-Morie Granges-Eskens, installée depuis peu à Diogne, tire son principal revenu de la confection de cravates à domicile. Elle obtient pour son négoce l'installation du premier téléphone.

À cette même époque seulement, le robinet du progrès, si bien nommé par Pagnol, fait son entrée dans les chaumières et progressivement concurrence la fontaine de 1910, qui conservera sa fonction de lavoir et d'abreuvoir. Le réseau d'égout ne dessert le hameau qu'à partir de 1973. Le ramassage des ordures ménagères enfin ne se met en place qu'à la fin des années 1970<sup>42</sup>.



(photo B. Schaer, 1973)

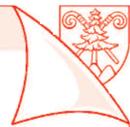
Diogne dans sa composition la plus réduite.

## L'exode. La fin d'une époque: deux habitants durant l'hiver 1969-1970

La vie n'est pas facile pour les habitants de Diogne des années 1935 à 1969. Les infrastructures lacunaires, la difficulté des communications et, pour une population non motorisée, l'éloignement des points de ravitaillement, des lieux de culte et de rencontres plaident pour l'exode. C'est ainsi qu'à un rythme régulier, les jeunes en âge de fonder un foyer quittent définitivement le hameau pour s'installer à Montana, à Corin ou ailleurs. Ne restent à Diogne en 1967 que douze résidents à l'année, dont un

<sup>42</sup> Un conteneur est installé au bout de la route de Diogne, en bordure de la route principale Sierre-Montana.

<sup>43</sup> Lucien et Françoise Robyr-Bonvin, Joseph et Clémentine Rey-Rey, Alfred et Cécile Bonvin-Briguet.



(photo M. Bricard, 2009)

Tsandemière  
dissimulé dans la verdure.



(photo B. Schaer, 1969, avant rénovation)

Maison de pierre du XVIII<sup>e</sup> siècle.



(photo R. Giger, 1973)

Grange qui sera transformée en  
habitation.

enfant en âge de scolarité obligatoire, formant 3 foyers<sup>43</sup>. Durant l'hiver 1969-70, il n'en subsiste qu'un seul: Alfred et Cécile Bonvin-Briguet qui résistent stoïquement au sentiment d'isolement.

### Diogne Tsandemière<sup>44</sup>

Tandis que le hameau historique de Diogne a de la peine à trouver un second souffle, un nouveau hameau prend naissance à quelque 300 mètres en aval. Proche de la route principale, à quelques minutes de Chermignon-d'en-Bas, au lieu-dit Tsandemière, Arthur Anthamatten, restaurateur sur le Haut-Plateau, s'installe le premier vers 1960, avec sa famille. Charles Rey d'Augustin et d'autres l'imitent peu après.

### iv. Renaissance à partir des années 1970

#### Les premiers signes d'un renouveau: des rénovations de résidences secondaires

Parallèlement à ce processus d'abandon, une autre tendance est en train de se dessiner. Des ressortissants de Diogne, établis à l'extérieur, deviennent, par héritage, les propriétaires de l'ancienne demeure de leurs parents. Ils entreprennent la rénovation de leur propriété dans le but d'y passer les week-ends ou les vacances.

D'autre part, des bâtiments quasiment en ruine trouvent preneurs: un pilote<sup>45</sup> de l'armée de l'air, qui survole régulièrement la région aux commandes de son Venom, est séduit par le hameau de Diogne situé à mi-coteau, au milieu des prairies, en plein soleil. En 1973, il restaure une maison de pierre du XVIII<sup>e</sup> siècle au sud de la chapelle. Un couple<sup>46</sup> d'origine vaudoise, admiratif du cachet architectural d'une ancienne demeure partiellement en ruine, l'acquiert et la rénove. Un architecte<sup>47</sup> genevois repère une grange à l'entrée du hameau et la convertit en maison d'habitation avant de

<sup>44</sup> Le hameau n'est formé que de six bâtiments.

<sup>45</sup> Beat Schaer accomplissant son école de recrues comme pilote à l'aérodrome de Sion.

<sup>46</sup> Joseph Corosu-Miauton.

<sup>47</sup> René Giger.

<sup>48</sup> Alfred Wicky.

<sup>49</sup> Alain Cordonier.



s'y installer avec sa famille. Un artiste peintre<sup>48</sup> sierrois, qui trouve son inspiration dans le hameau, achète un appartement et l'assainit. Un médecin<sup>49</sup> et sa famille redonnent vie à une maison abandonnée. Le mouvement est irréversible, Diogne renaît.

### **Dès 1977, des constructions nouvelles, résidences principales**



Diogne en 1977.

(photo B. Schaer)

Première construction nouvelle en cours au sud du hameau.

Tandis que les rénovations se poursuivent, de nouvelles bâtisses apparaissent. En 1977, Hermann et Suzanne Widmer-Rey initient le mouvement en construisant leur maison d'habitation, quelque 130 ans après la dernière construction d'habitation entreprise dans le hameau.

Et depuis, l'administration communale de Montana enregistre quasiment chaque année, une demande de mise à l'enquête publique pour la construction d'une maison familiale à Diogne. Le village s'agrandit d'abord au sud, puis vers l'ouest, le long de la route de Diogne et du chemin de Platea. Le bâti

a triplé depuis 1976 et se répartit de manière plus espacée. Ainsi une vingtaine de villas et quelques garages érigés en moins de 35 ans modifient profondément le visage du hameau et redessinent son périmètre.

### **Le goudronnage de la route de Diogne: objet de controverse**

En 1979, l'amorce de la route de Diogne est encore très étroite et il est difficile pour les automobilistes venant de la plaine de négocier le tournant. La manœuvre est périlleuse, la vitesse n'étant alors pas limitée sur ce tronçon de la route cantonale. Le problème est signalé à la commune de Montana, puis à l'Etat du Valais. Ce dernier entreprend la correction de cette bifurcation et dans la foulée décide de goudronner la route de Diogne sur toute sa longueur. Ce zèle n'est pas du goût de certains habitants, soucieux de l'envi-



(photo A. Rey)

Le cœur du hameau et ses nouveaux aménagements.

ronnement, qui craignent pour le cachet du site. D'autres, plus pragmatiques, y voient une amélioration de la sécurité et du confort. Le goudron s'arrêtera finalement à l'entrée du hameau qui conservera ses rues de terre battue jusqu'en 1997.

### **De nouveaux aménagements et infrastructures à partir des années 1980**

Dès les années 1980, un certain nombre d'aménagements sont entrepris par la commune : parking à l'entrée<sup>50</sup> du hameau ; prise en charge des enfants des écoles par un bus scolaire ; halte de bus sécurisée ; asphaltage, pavage, puis éclairage des rues ; en 2003, sur les ruines de la grange incendiée confinant à la chapelle, aménagement d'une salle, en sous-sol, et d'une place, en terrasse.

### **2000. Restauration de la chapelle**

De son côté, la paroisse saint-Grat de Montana, restaure la chapelle, principal témoin de l'histoire du hameau. Une plaquette<sup>51</sup> historique éditée à cette l'occasion est offerte à tous les paroissiens. Le dimanche 28 mai 2000, les habitants de Diogne organisent une fête d'inauguration. Celle-ci réunit plus de deux



(photo F. Cibrario)

Foule rassemblée devant la chapelle rénovée pour son inauguration le 28 mai 2000. Au centre, le curé René Bossetti officiant.

<sup>50</sup> Ce parking est situé aujourd'hui, après la construction des nouvelles habitations à l'ouest, au milieu de l'espace bâti.

<sup>51</sup> *La chapelle de Diogne*, plaquette écrite par Amédée Rey, 28 mai 2000.

<sup>52</sup> Saint invoqué contre la peste.

<sup>53</sup> Sainte invoquée contre la mort subite et la foudre. Patronne des mineurs.



cents personnes venues de tous les villages de la paroisse. Pour l'occasion, on a replacé sur le retable, dédié à la Présentation de Jésus au Temple, les deux statues d'albâtre, datées de 1630, représentant saint Roch<sup>52</sup> et sainte Barbe<sup>53</sup>.

## v. Des résidents de tous horizons



(photo F. Cibrario)

Une population jeune. Ici, le chœur d'enfants de Diogne animant la fête d'inauguration de la chapelle rénovée.

### Le hameau devenu village résidentiel

Le village compte aujourd'hui huitante-cinq habitants à l'année et on peut y dénombrier une trentaine d'hôtes supplémentaires en période de vacances. *Qui sont les résidents de Diogne ?*

Les premiers à s'y installer dans les années 1970 sont séduits par la poésie qui se dégage de ce hameau à l'image d'autre-

fois, aux empreintes d'un passé agricole, avec ses rues de terre battue, dans un écrin de nature préservée. Sa situation à une altitude idéale<sup>54</sup>, à mi-chemin entre Sierre et Crans-Montana, à l'écart du trafic et de la pollution, attire de jeunes foyers. Ils acceptent aussi les inconvénients liés à l'isolement et à l'absence d'infrastructures. Parmi cette population, relevons que seuls trois habitants<sup>55</sup> natifs de Diogne ont connu l'époque précédant 1969 où l'activité du hameau était tournée essentiellement vers l'agriculture et l'élevage.

Les représentants du Valais central sont certes les plus nombreux, pourtant d'autres habitants issus d'hor-

<sup>54</sup> 1023 m.

<sup>55</sup> Marie-Paule Theytaz-Bonvin, Nicolas Rey et Amédée Rey.



(photo R. Giger)

Chandeleur 1978. Le père Zacharie Balet surpris par la neige au retour de la fête. Sur ses pas, Alfred Bonvin.

zons plus lointains (de Vaud, Genève, Fribourg, Neuchâtel, Berne, mais aussi de France, Belgique, Espagne, Tchéquie, du Danemark ou du Sénégal) enrichissent le tissu social.

### Une vie sociale autour d'événements ponctuels

Pas de chorale ni de fanfare à Diogne qui permettraient à ses habitants de rencontrer régulièrement leurs pairs. Mais des événements ponctuels, religieux ou profanes, rassemblent les villageois: baptême, mariage, première communion à la chapelle, anniversaire sont des occasions pour les familles concernées d'inviter la population à se retrouver autour de la fontaine.

D'autres fêtes, organisées au gré des circonstances, réunissent parfois les habitants de Diogne. Celle du 1<sup>er</sup> août, la brisolée de novembre, le vin chaud de la saint Sylvestre, le brunch de printemps ont connu leurs heures de succès et attendent la généreuse initiative des résidents pour se renouveler. La fête patronale du village, célébrée à la Chandeleur, le 2 février, réunit fidèlement, année après année, la population.



(photo M. Bricard)

Crèche, école, salle de gymnastique de Martelles, aux confins de Diogne.

### VI. Diogne, un avenir de plus en plus tourné vers les communes occidentales

#### D'une identité communale vers une identité régionale

Autrefois, pour atteindre Montana ou Corin, les Diognards empruntaient des chemins circonscrits dans le périmètre du territoire communal. Ne foulant que leurs terres, ils éprouaient le sentiment profond d'appartenance à leur commune. Aujourd'hui, ils se déplacent en voiture et les premiers villages rencontrés appartiennent aux communes voisines de Chermignon ou Lens. Ils trouvent là une réponse à leurs besoins dans le domaine des services (poste, banque, épicerie...). Les nouvelles infrastructures (crèche, école, salle de gymnastique) du site de Martelles intensifieront encore les contacts avec les voisins. Ces relations intercommunales trouvent aussi un écho dans les collaborations entre les différentes paroisses du secteur.



Diogne en 2009 avec son extension à l'ouest.

(photo M. Bricard)

Diogne, village ne se suffisant pas à lui-même, est accoutumé à satisfaire ses attentes à l'extérieur : le voilà donc bien engagé sur le chemin du rapprochement des communes du Haut-Plateau.

*Un merci chaleureux aux personnes qui ont fourni des précisions et des renseignements utiles à l'élaboration de cet article : M<sup>mes</sup> Cécile Rey, Denise Lamon, Monika Giger, Suzanne Widmer-Rey; MM. Alexandre Rey, Bernard de Preux, Charly Robyr, Conrad Rey, Hugues Rey, Nicolas Theytaz.*

Amédée Rey